



*BABA -AHMED Abdelkarim*

Laboratoire SLADD

Université Mentouri Constantine

## LECTURE DES TEXTES SCIENTIFIQUES DE TYPE EXPLICATIF en milieu universitaire

---

Un bref aperçu des acquis de la linguistique moderne révèle que l'essentiel des efforts a été fait dans le domaine de l'oral. Dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères le mot d'ordre est « apprendre à communiquer ». Les situations les plus fréquentes sont celles qui favorisent l'échange direct c'est-à-dire l'oral. Les questions de l'écrit et par conséquent de la lecture, se trouvent reléguées à une place secondaire, car la linguistique de la phrase n'offre pas les moyens adéquats pour décrire des segments supra-phrastiques. Avec le développement de la linguistique textuelle, la donnée « texte » retrouve ses postes anciens. La référence constante à la notion de compétence communicative permet d'évoquer, sous un jour nouveau, les questions de la lecture en termes de "compétence scripturale". Cela implique que le lecteur doit être attentif dans son interprétation de l'écrit reçu, puisqu'il s'agit désormais d'une lecture interactive entre scripteur et récepteur.

Lire n'a pas été toujours aussi bien défini que ne le suggèrent ces quelques lignes. L'activité de lecture a mis des siècles à se développer et à prendre la forme que nous constatons de nos jours. Les hommes ont dû faire un long apprentissage avant d'acquérir cette familiarité que nous avons aujourd'hui avec les écrits. Aujourd'hui la demande en matière de lecture est de plus en plus large et les besoins peuvent étre répertoriés selon des domaines de plus en plus précis. Pour un public

spécifique que sont des étudiants inscrits en filières scientifiques, les besoins en lecture se traduisent en termes d'accès opératoire à des documents spécifiques, véhiculant un savoir scientifique. Ce domaine d'investigation que constitue l'enseignement supérieur reste très peu exploré, notamment quand il s'agit de problème de lecture. Les recherches sur la compréhension écrite en milieu universitaire commencent depuis peu à se développer, impulsées dans une grande mesure par le constat d'échec que connaît une partie du public universitaire.

Le principal problème traité dans ces travaux est celui des difficultés rencontrées par les étudiants lors de l'accomplissement de leurs activités universitaires, telles que la consultation des documents et la lecture des ouvrages spécialisés. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre étude. Nous avons choisi d'orienter notre réflexion vers les problèmes de saisie du sens des textes scientifiques de type explicatif. Comme nous l'avons mentionné plus haut, la linguistique textuelle permet actuellement d'avoir un regard plus serein et plus précis sur les questions de compréhension de segments dépassant les limites de la phrase.

## **I. Problématique générale**

Notre recherche rapporte une expérience de lecture scientifique réalisée à l'Université d'ANNABA avec des étudiants inscrits à l'Institut des Sciences de la Terre et préparant un diplôme d'Ingénieur en Géologie. Nous avons pu, grâce à une enseignante de français responsable d'un groupe de troisième année, constituer un corpus de reformulations d'articles proposés à la lecture et de questionnaires qui formeront la matière de nos constats et de notre réflexion. Face aux difficultés des étudiants, senties et constatées par tous ceux qui enseignent à l'université, nous avons voulu nous interroger sur leur pratique de lecture scientifique. Nous avons essayé de faire un état des lieux de la situation actuelle et d'apporter des éléments de réponse aux questions qui nous préoccupent.

Pendant longtemps, les recherches en didactique de la lecture ont été menées en milieu scolaire (entendons par là les publics des écoles primaires et secondaires). Seules les difficultés rencontrées par ces publics étaient considérées comme étant justifiées et appelaient de

ce fait qu'on leur consacre des efforts particuliers. Pourtant, même après la fin des études secondaires et à leur entrée à l'université, les étudiants continuent de présenter des lacunes dans leur pratique de la langue, notamment dans le domaine de la lecture. Cela peut paraître paradoxale, dans la mesure où ces mêmes étudiants qui viennent de passer avec succès l'examen du Baccalauréat sont considérés comme étant des lecteurs avertis, du moins pourvu d'une expérience non négligeable. Ces étudiants sont désormais des universitaires, d'où l'intérêt sur la transmission d'un savoir et non sur des tâches relevant de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Les études en cours dans le domaine de la didactique du français dans l'enseignement supérieur, révèlent qu'il existe effectivement des points de tension quant aux compétences de lecture que les étudiants sont censés posséder à leur entrée à l'Université.

La compréhension des textes en didactique des langues étrangères est actuellement un domaine fécond de recherches et d'études donnant lieu à des perspectives prometteuses. Ainsi La psychologie cognitive a fourni depuis plusieurs décennies de précieux éléments aux didacticiens et aux linguistes relatifs à la clarification des processus mentaux et à l'enseignement de la lecture. Nous savons par exemple, que la compétence de lecture est liée à la rapidité de décodage et qu'elle peut être décomposée en plusieurs sous-processus et traitements qui se déroulent simultanément (traitement graphémique, phonologique, lexical, morphosyntaxique sémantique, pragmatique et textuel). La compréhension de l'écrit est donc un champ d'interaction de facteurs de nature différente : outre l'interaction entre scripteur et lecteur, existe également l'interaction et l'interdépendance des différents traitements que l'on vient de citer et qui doivent être tous accomplis intégralement pour produire une lecture efficace. Nous estimons quant à nous que le traitement textuel est un facteur décisif, notamment lorsqu'il s'agit de lecture en langue étrangère, ce qui nous a conduit à centrer ce travail sur la notion de type de texte.

Au cours de l'enquête que nous avons effectué, parmi les étudiants arabophones inscrits en filière scientifique (Géologie et sciences de la terre) qui sont appelés, au cours de leur cursus universitaire, à exploiter des manuels, des ouvrages scientifiques, des revues, des

textes divers souvent rédigés en français. Au début de notre enquête, nous avons pu remarquer que l'ensemble des traitements de «bas-niveau» posaient effectivement des problèmes sérieux. Il reste que la majorité des sujets tablent sur des éléments appartenant à la macro-structure du texte tels que le titre et l'organisation textuelle. En effet, dans le questionnaire que nous avons distribué, à la dernière question portant sur l'élément qui permet à l'étudiant de deviner le sens global d'un article, treize étudiants sur les quinze soumis à cette enquête répondent que c'est le titre qui indique le mieux le sens du texte. Cinq semblent voir plutôt dans l'organisation textuelle un élément pertinent pour construire du sens. Cinq étudiants évoquent les illustrations, deux s'intéressent entre autres au nom de l'auteur et un seul à la conclusion. Nous avons jugé qu'il serait plus «rentable» de diriger notre attention sur l'organisation textuelle, ce qui constitue l'un des traitements d'un bon niveau. Nous nous sommes arrêté, dans notre choix sur des textes, d'un type particulier que les études et les recherches actuelles semblent avoir réussi à caractériser. Il s'agit du texte explicatif. Ce type de texte est largement présent dans le fonctionnement langagier du milieu universitaire. Les étudiants sont souvent conviés à produire des textes, des mémoires, des résumés, des rapports dans lesquels l'explication de phénomènes scientifiques constitue l'objectif essentiel. Ils sont aussi amenés à recevoir des textes dont la structure répond souvent au type explicatif. Il nous a donc paru utile, en raison de cette utilisation abondante des textes explicatifs, d'examiner l'influence de ce type d'organisation textuelle sur la mise en place des hypothèses de construction du sens.

## II. HYPOTHÈSES DE TRAVAIL

Dans ce champ de recherche sur les pratiques de lecture évoqué ci-dessus, nous avons tenté de faire un état des lieux des difficultés et des problèmes rencontrés par des étudiants lorsqu'ils sont en face de textes explicatifs de nature scientifique. Nous cherchons à savoir comment ces étudiants lisent les textes que nous leur soumettons ? Peut-on isoler des difficultés particulières ? Est-ce que la connaissance des propriétés du texte explicatif leur permet une meilleure intelligence des textes ?

Nous avançons l'hypothèse que ces étudiants sont mieux armés que d'autres pour aborder des textes de type explicatif auxquels ils ont affaire dans le cadre de leur programme d'étude. Ils sont plus à même de recevoir ce type d'écrit car ils sont – par leur qualité d'étudiants inscrits en filière scientifique et ayant un baccalauréat série sciences - donc, ils sont mieux informés sur le contexte de la production de ces écrits, c'est-à-dire qu'ils savent qui les rédige, pourquoi, pour qui. Ils savent dans quel domaine de connaissance les textes en question puisent leur matière d'investigation. Il faut savoir qu'ils ont par expérience une maîtrise textuelle dans la langue arabe d'écrits relatifs aux textes scientifiques (les quinze étudiants du groupe affirment tous qu'ils lisent des articles scientifiques, sept lisent en arabe et en français, six exclusivement en arabe et deux uniquement en français). Nous postulons que l'ensemble de ces connaissances, concernant les schémas mentaux des structures de textes, sont transférées positivement lors de la lecture d'un texte explicatif scientifique en langue française.

### III. PROTOCOLE EXPÉRIMENTAL

#### 1- LE PUBLIC

Le public qui a participé à l'expérimentation est constitué d'étudiants du Département des sciences de la terre de l'Université d'ANNABA. C'est donc un public universitaire relativement homogène quant à l'âge et à la formation, puisque nous avons retenu pour notre protocole expérimental un groupe de troisième année (dix étudiantes et cinq étudiants). Tous sont âgés de vingt-quatre à vingt-cinq ans et tous ont obtenu un baccalauréat série Sciences. Les étudiants concernés préparent un diplôme d'ingénieur en géologie. Ils ont au cours de leur cursus universitaire, et pendant les trois premières années, un module de français assuré généralement par un enseignant associé. Il est souvent question dans ce module des techniques d'expression écrite et orale. Grâce au questionnaire distribué aux étudiants nous avons pu déduire – notamment à partir de la question relative à la série du BAC - que l'ensemble des sujets avaient suivi pendant leur scolarité antérieure (à l'école fondamentale et au lycée) un enseignement de langue française tel qu'il est assuré dans les écoles algériennes. Nous pouvons

donc considérer que nous sommes là devant un public homogène quant aux connaissances présumées de la langue en question. Cependant, il est évident que d'autres facteurs comme les connaissances de culture générale et autres savoirs individuels ne sont pas facilement mesurables d'autant plus que ces mêmes connaissances n'ont pas fait l'objet, dans le cadre de notre travail, d'une enquête approfondie. Il est vrai que ce type de savoir reste fluctuant et difficile à circonscrire.

## 2- LE RECUEIL D'OBSERVABLES

Nous avons pu recueillir nos données à partir d'une situation « ordinaire » de lecture étudiante. Toute l'expérimentation s'est déroulée au cours des séances habituelles qu'ont les étudiants avec leur enseignante de français. Au total trois séances étaient suffisantes pour réunir tout le corpus. Il n'a pas été fait mention d'expérience ou d'enquête. Nous avons voulu que les étudiants réagissent de la manière la plus naturelle possible. Il n'était donc pas question de les informer que leurs productions écrites allaient être analysées dans le cadre d'un travail de recherche universitaire. Cela aurait pu les déstabiliser ou fausser notre observation.

Pour avoir des traces matérielles de leur activité interprétative nous leur avons proposé deux textes. Les vingt-sept (27) étudiants présents initialement à leur cours de français étaient invités par leur enseignante dans un premier temps, à lire le texte A qui est un article de *Jacques TALANDIER* paru dans la revue *La Recherche*. (voir les textes retenus). La consigne était de lire le texte chez eux en utilisant, s'ils le veulent, le dictionnaire et écrire ce qu'ils auront compris sur deux feuilles vierges agrafées au texte (il n'était pas obligatoire d'utiliser les deux feuilles). Au cours de la séance suivante, l'enseignante a pu récupérer vingt et un (21) documents que nous appellerons désormais des reformulations écrites. Six étudiants n'ont pu fournir leurs reformulations pour des raisons d'absentéisme ou d'oubli.

Lors de cette même séance un enseignement de la structure du texte explicatif a été présenté aux étudiants (toujours par l'intermédiaire de l'enseignante). En réalité, il s'agit d'une sorte de rappel du fait

que tous les textes fonctionnent selon des schémas particuliers et que le texte explicatif possède une organisation spécifique dont il faut tenir compte lors de la lecture. Nous avons voulu par cette brève intervention, orienter volontairement les étudiants vers la notion de type de texte. Ils étaient invités une deuxième fois à lire un autre texte (texte B) de *George CULENEER* et *Michel RABINOWICZ*, extrait de la même revue (*La Recherche*). La consigne était la même c'est-à-dire lecture du texte chez eux avec la possibilité d'utiliser le dictionnaire et d'éventuels ouvrages scientifiques et rédaction d'un résumé de ce qu'ils auront compris. D'autre part nous leur avons également distribué un questionnaire d'identification pour avoir des informations d'ordre sociologique : âge, lieu de naissance, type de baccalauréat obtenu, etc, et des informations concernant leurs habitudes de lecture. Au cours de la troisième et dernière séance d'expérimentation, vingt-cinq (25) étudiants étaient présents dont vingt ont fourni les reformulations écrites du texte B et les réponses aux questionnaires. Pendant l'exploitation du corpus nous avons été incapables de lire et de comprendre certaines reformulations écrites, soit pour cause d'écriture indéchiffrable soit pour absence totale de cohérence et de lien logique entre les phrases. Nous avons pris la décision d'éliminer ces reformulations de notre corpus, ce qui a réduit le nombre d'étudiants retenus pour l'enquête à quinze (15). Nous disposons donc de trois séries de corpus : deux séries de reformulations écrites au nombre total de trente (30) et quinze (15) réponses au questionnaire qui fonctionnent comme documents complémentaires. Il est à noter que ce sont les mêmes quinze étudiants concernés par l'expérimentation qui ont fourni les reformulations écrites des textes A et B et les réponses au questionnaire.

### 3- LES TEXTES RETENUS

Nous avons choisi deux textes appartenant à un genre bien identifiable par les étudiants. Les textes en question sont des articles tirés de la revue *La Recherche* et signés par des auteurs appartenant à la communauté scientifique. Le choix de cette revue n'est pas fortuit : c'est l'une des publications scientifiques la plus présente dans le marché algérien, ce qui a contribué à la faire connaître. Les

bibliothèques universitaires continuent à recevoir régulièrement cette même revue. Nous avons pu observer qu'à la bibliothèque universitaire de Constantine et d'Annaba, existe un nombre de numéros de revues très important, comportant les éditions les plus récentes. Notre choix s'est arrêté aux articles relevant du discours de revues semi-spécialisées. Les autres types de discours présentent l'inconvénient d'être complexes pour notre public (étudiants certes mais toujours en formation), ou alors vulgarisés pour conserver le caractère heuristique d'un discours de ce genre. Nous avons, au cours de la présentation des articles, opté pour la suppression des schémas, des photos, des graphes et des autres procédés dont la reproduction fidèle aurait posé des difficultés d'ordre matériel. L'examen des éléments para-textuels n'entre pas dans nos préoccupations immédiates ; il n'était donc pas nécessaire de garder l'ensemble de ces procédés.

Nous pouvons ranger les articles utilisés dans la catégorie du discours scientifique, destiné à un public semi - spécialisé ayant des connaissances de base en Géologie ; le scripteur étant un scientifique chercheur, donc appartenant à la communauté scientifique.

Le langage utilisé, bien qu'il ne soit pas particulièrement ardu, répond au type de discours de la recherche scientifique. L'on a affaire ici à une écriture savante, sobre, avec une présence assez marquée de termes spécialisés et d'un appareil terminologique et définitoire caractéristique de la Géologie et de la Géophysique. L'analyse de ces deux articles, que nous avons effectuée préalablement, nous a révélé qu'il s'agit là de textes à forte valeur explicative. Les deux textes sont d'une longueur assez importante (soit 1350 mots pour le premier et 3650 mots pour le second). Il aurait été plus indiqué d'utiliser des textes d'une longueur plus ou moins identique. Cela est plus conforme aux usages habituels de ce genre d'enquête. Nous avons été obligés de "sacrifier" cette règle, car nous n'avons pas pu trouver deux textes d'une longueur comparable au sein des numéros les plus récents de la même revue. Nous avons également pensé à utiliser des textes courts ou à éliminer certains passages des articles choisis. Nous avons fini par écarter cette possibilité ; car nous pensons que l'intérêt de cette étude est d'examiner une situation de lecture étudiante, en condition réelle

et telle qu'elle peut se réaliser de façon concrète au cours du cursus universitaire des étudiants.

#### **IV. ANALYSE DES REFORMULATIONS ÉCRITES**

Nous avons cherché, au cours de notre analyse conformément à nos hypothèses, à évaluer la réception de l'organisation textuelle. Les processus et les stratégies, que les étudiants ont mis en œuvre pendant leur lecture des deux textes peuvent être décelés à partir de plusieurs niveaux d'analyse.

Nous avons donc orienté notre étude vers les points suivants :

- Les repérages énonciatifs
- La cohésion et la connexité.
- La progression thématique.
- La structure séquentielle.

##### ***1- EXAMEN DES REPÉRAGES ÉNONCIATIFS :***

Nous avons procédé au repérage des indices de l'énonciation à partir des reformulations écrites de nos témoins. Nous avons tenté de repérer les différents procédés qu'utilisent nos lecteurs pour se situer par rapport aux deux textes sources. L'étude de l'énonciation a comme objet la manière qu'adopte le sujet parlant pour se situer vis-à-vis de son énoncé, de son interlocuteur et du réfèrent. Il s'agira d'examiner sur le plan linguistique, la présence ou l'absence d'un certain nombre d'indices ou de structure susceptible de nous informer sur les rapports existant entre destinataire, destinataire et réfèrent. L'examen des repérages énonciatifs nous a permis de répartir les textes de nos témoins en quatre catégories :

La première catégorie rassemble les reformulations écrites qui sont presque complètement dépourvues de toute marque personnelle, de tout recours quelconque à tel ou tel procédé énonciatif (Elles sont au nombre de huit pour le texte A et deux pour le texte B). Les lecteurs sont totalement absents dans leurs écrits ; ils ne se situent jamais par rapport au texte premier. Cela donne en définitive des écrits qui sont autant de copies maladroites des textes sources. Ces écrits ne

restituent pas les questions essentielles des sujets abordés. Il s'agit le plus souvent d'une simple juxtaposition des phrases jugées les plus importantes. Ceci donne effectivement un aspect de texte collage. Nous n'avons donc pas pu repérer dans ces résumés d'indices relatifs à l'émetteur ou faisant allusion au récepteur ; aucune modalité logique ou appréciative si ce n'est quelques expressions reproduites telle quelle à partir des textes sources

La deuxième catégorie (quatre du texte A et deux du texte B), contient des reformulations écrites dans lesquelles il est possible de sentir un souci de modalisation mais sans pour autant arriver à un résumé satisfaisant. Si les émetteurs sont relativement bien repérés, l'utilisation des modalités logiques et appréciatives présente des lacunes est telle qu'il est difficile de parler d'une réelle prise en charge énonciative.

La troisième catégorie (deux du texte A et dix du texte B) réunit les reformulations écrites qui visiblement présentent des indices d'énonciation mais n'émanent pas de leurs auteurs c'est-à-dire les étudiants.

Nous assistons dans cette catégorie, à une sorte d'usurpation des procédés énonciatifs utilisés par les auteurs des textes sources. Bon nombre de nos lecteurs préfèrent restituer simplement les textes de départ. La moyenne étant sensiblement plus élevée pour le texte B.

Seules deux reformulations formant la quatrième et dernière catégorie présentent un réel effort d'interprétation. Nous avons pu relever plusieurs indices logiques et appréciatifs. Nous avons pu également observer une prise en charge énonciative prononcée aussi bien dans la manière de réorganiser la structure des textes sources que dans la façon d'annoncer cette organisation. Une des deux reformulations adopte globalement le pronom « on » comme indice d'émetteur : ceci ne diminue pas le degré de la prise en charge puisqu'il existe des indices de modalités appréciatives et logiques émanant de l'étudiant lui-même. Nos deux lecteurs semblent donc prendre part aux débats soulevés par les textes sources. Une certaine interaction s'installe entre les étudiants et les textes. Il existe également un effort de présentation des informations de sorte qu'un éventuel récepteur se sente guidé dans son travail d'interprétation.

## 2- COHESION ET CONNEXITE

L'utilisation des marqueurs anaphoriques joue un rôle important dans le maintien de la cohésion du texte. L'examen du système anaphorique présent dans les reformulations écrites des étudiants, montre l'existence de deux grandes tendances : Le recours aux reprises anaphoriques est soit rare voire inexistant soit excessif et envahissant. En théorie, les anaphores permettent entre autres d'éviter les répétitions. Dans les reformulations écrites qui représentent la deuxième tendance la densité des reprises anaphoriques provoque un effet contraire, elle alourdit le texte. L'examen quantitatif des marqueurs anaphoriques n'est donc pas pertinent pour évaluer la cohésion textuelle, même s'il reste évident que certains résumés (suffisamment cohérents) présentent une utilisation courante de ces procédés. Nous avons pu observer que les types d'anaphores les plus utilisés sont ceux relevant d'éléments lexicaux qui, de façon plus générale et moins précise, font référence aux mots anaphorisés. L'utilisation des autres types d'anaphores notamment pronominales, verbales, adverbiales, de pronoms possessifs ou démonstratifs, est moins fréquente. Elle exige une plus grande maîtrise du fonctionnement micro-linguistique de la langue. Nous pouvons supposer que nos étudiants ont préféré éviter ces procédés et opter pour le lexique qui se prête facilement aux opérations de substitution. D'autres indices de la cohésion textuelle peuvent être mis à jour à partir de l'analyse du nombre et des types de liens cohésifs concernant les connecteurs. Les marqueurs logiques spatiaux et temporels et leur fréquence peuvent nous renseigner, sur la compréhension des structures textuelles et du développement rhétorique des écrits de nos lecteurs. L'examen des connecteurs nous a permis de proposer un classement des reformulations écrites en quatre catégories :

Il y a d'abord celles qui sont presque complètement exemptes de toutes marques logiques spatiales temporelles (cinq du texte A et une du texte B). Cette absence de ces éléments cohésifs coïncide généralement avec le caractère très court des résumés. Tout se passe comme si le lecteur considérait qu'il n'était pas nécessaire d'explicitement l'organisation de son résumé. Plusieurs passages des textes sources sont « implicitement » cohérents, dans la mesure où les relations sémantiques sont décelables

sans recours à des connecteurs quelconques (procédés d'induction de déduction, rapports de cause et de conséquence). Nos lecteurs ont-ils été influencés par ce mode de fonctionnement ? L'examen de leurs résumés montre malheureusement une cohérence loin d'être réussie.

La deuxième catégorie regroupe des reformulations écrites dans lesquelles la présence de connecteurs est plutôt moyenne (quatre du texte A, dix du texte B). Ces résumés sont souvent construits de phrases (parfois de passages entiers) prélevées des textes sources et maladroitement juxtaposées. Une fois encore la cohérence est totalement absente.

La troisième catégorie contient neuf reformulations écrites, elle réunit les résumés les plus chargés en connecteurs et autres marqueurs (cinq du texte A et quatre du texte B). Le recours aux connecteurs n'est pas seulement excessif, il est également dans la plupart des cas, incongru. On aurait tendance à croire que l'utilisation massive de connecteurs serait un indice d'une bonne structuration. L'exemple de ces reformulations nous ont laissé plus sceptique qu'hésitant. Ainsi la fréquence de liens cohésifs (il s'agit ici des connecteurs) ne semble pas pertinente pour se prononcer de façon certaine sur la qualité des reformulations écrites de nos étudiants. Même si les résumés appartenant à cette catégorie (la troisième) sont visiblement bien cohésifs, ils ne sont pas pour autant cohérents.

La quatrième et dernière catégorie ne contient que deux reformulations écrites (une de chaque texte). L'utilisation de connecteurs y est, plus ou moins, fréquente et dans la plupart du temps pertinente. De nombreux passages de ces deux reformulations ne contiennent pas beaucoup de connecteurs logiques ou autres. Ce qui n'empêche pas qu'une certaine cohérence se dégage de ces résumés. Une fois encore nous avons là la preuve que la cohérence dépend non pas de la quantité d'éléments cohésifs mais de leur bonne utilisation, car il ne suffit pas de relier les segments d'un texte encore faut-il que ces liens soient dynamiques et favorisent l'interaction entre les thèmes et les parties du texte. C'est cette bonne « gestion » qui fait cruellement défaut aux reformulations écrites des autres catégories. Nous avons la nette impression, en lisant ces deux résumés, que leurs auteurs dominent clairement le contenu thématique et l'intègrent d'une manière heureuse dans une structure

qui, tout en étant proche des textes sources, est restée indépendante et originale. Les procédés qu'utilisent nos lecteurs pour construire du sens à partir des textes sources, (à savoir le fait d'indiquer clairement le cadre organisationnel de leur résumé), montre qu'il s'agit là d'étudiants qui ont réussi à identifier la macrostructure des textes de départ et ont réorganisé les éléments retenus des articles à la lumière de cette macrostructure.

### **3- PROGRESSION THÉMATIQUE**

Les auteurs des articles proposés à la lecture adoptent généralement une progression à thèmes dérivés. On peut formuler l'hypothèse que les étudiants adopteront cette même progression lors de leur reformulation. En fait, seules six reformulations écrites présentent une forte utilisation de la dérivation des thèmes (trois du texte A, trois du texte B). Malgré le recours à ce type de progression, pourtant compatible à celui des textes sources, force est de constater qu'il est difficile d'arriver à une compréhension satisfaisante des thèmes traités.

Deux reformulations écrites seulement remplissent cette exigence alors qu'elles développent une progression à tendance linéaire pour la première et plutôt multiple (linéaire et à thèmes constants) pour la seconde. Le reste des reformulations écrites (soit vingt-deux sur trente) manifestent toutes des ruptures saillantes au niveau de la progression, ce qui provoque une perte considérable de compréhension. Certaines de ces reformulations ne restituent même pas les thèmes majeurs, des articles et présentent des suites de phrases isolées et simplifiées à outrance. Il est important de signaler que les deux reformulations qui ont réussi à rendre compte des sujets traités et à présenter un « résumé assez acceptable » des articles, sont en même temps loin du type de progression employé dans les écrits-sources. Un effort de présentation des informations paraît évident, avec une répartition en une introduction, un développement et une conclusion. Le thème principal des articles est restitué avec une volonté de faire apparaître la visée explicative des articles. Nous avons le sentiment que plus les reformulations écrites se détachent des textes premiers plus leurs résumés sont réussis. Cette réussite est renforcée par la pertinence du système d'organisation corréférentiel. Dans l'une des reformulations du texte A par exemple, nous

retrouvons les mêmes récurrences et reprises d'unités sémiques que dans les textes sources, mais qui sont contenus dans des propositions à progression linéaire. Nous remarquons également que le nombre de récurrences de certains termes révélateurs des thèmes les plus importants, est inférieur à celui relevé dans les articles. Dans les vingt-deux reformulations écrites restantes qui présentent une incohérence au niveau de la progression, ce même relevé d'unités sémiques peut être plus conséquent et plus riche. Cela indique que les auteurs de ces résumés ont senti l'importance de ces termes (qui véhiculent le thème majeur de l'article) mais ils n'ont pas réussi à les réorganiser de façon pertinente pour aboutir à une cohésion et une progression textuelle.

Nous avons observé plus haut que seules six reformulations écrites récupèrent une progression à thème dérivé mais qu'elles n'ont pas pu, pour autant, rendre compte de façon satisfaisante de l'organisation des textes sources. La majeure partie de ces résumés adoptent les mêmes phrases et tournures employées dans les articles. Certaines reformulations commencent par des phrases différentes de celles présentes dans les textes sources mais ne tardent pas à rejoindre les propositions utilisées par les auteurs. Bon nombre de nos lecteurs préfèrent donc restituer tout simplement les textes sources. L'on remarque une utilisation systématique de termes identiques à ceux des auteurs, poussée jusqu'au mimétisme. Nos lecteurs ont du mal à se détacher des textes sources : aucune trace de leur propre interprétation ne peut être décelée, au point que certaines reformulations écrites sont de véritables photocopies « réduites » des articles proposés. Le besoin de garder la même progression développée dans les textes sources a contraint semble-t-il nos étudiants à reproduire les articles eux-mêmes.

#### **4- EXAMEN DE LA STRUCTURE SÉQUENTIELLE :**

Nous avons pu remarquer qu'en général, il y a eu peu de difficultés à reconnaître le prototype textuel. La majeure partie des reformulations écrites rendait compte de l'effort explicatif des articles, même si le résultat final est souvent loin des explications proposées dans les textes sources. Nous pouvons donc affirmer que la visée pragmatique des textes a été relativement bien décelée. L'identification du type textuel

a permis aux lecteurs - et ce conformément a nos hypothèses –d’entrer rapidement dans le sens global des textes. Nous attribuons cette réussite à deux raisons majeures :

Les connaissances scientifiques préalables de nos étudiants leur permettent de savoir qu’il s’agit là d’articles scientifiques, expliquant des phénomènes géophysiques. Cela contribue fortement à identifier clairement et rapidement, le champ spécifique dont relèvent les textes sources.

Les titres et les sous-titres des deux articles fonctionnent comme de véritables indicateurs thématiques. (Bruit mystérieux dans le Pacifique. Le long périple des roches volcaniques).

L’hypothèse selon laquelle le titre fournit le thème du texte se révèle particulièrement pertinente dans ces deux exemples. L’adéquation des titres avec ce qui est traité effectivement dans le corps des textes, a orienté dès le départ nos lecteurs vers le sens global qu’il fallait retenir. Les titres et sous-titres des articles ont rempli donc une fonction d’orientation. Cependant, certaines reformulations se sont focalisées uniquement sur les thèmes portés par ces deux signes qui, en théorie, ne devaient être considérés que dans leur aspect complémentaire. Il faut noter également que l’organisation séquentielle des productions examinées ne correspond pas toujours à l’organisation des textes eux-mêmes C’est souvent la schématisation initiale qui est le plus rapportée dans les reformulations écrites. Cela traduit à notre avis la volonté des étudiants de vouloir introduire les thèmes majeurs des textes. Vient ensuite la phase de questionnement, souvent formulée en reproduisant exactement les mêmes termes utilisés par les auteurs.

L’explication proprement dite est en général mal formulée, voire très différente de celle proposée par les auteurs. Beaucoup de nos lecteurs ont préféré clore leurs textes par les mêmes conclusions présentes dans les articles. Une fois encore, nous percevons ici la volonté de coller aux textes-sources. Nous avons cru que cette tendance à rester le plus près possible des textes sources, s’atténuerait dans les reformulations écrites des textes B dans la mesure où nos lecteurs ont été orientés volontairement vers une sorte de plan qu’ils devaient suivre dans leur lecture et que cette intervention s’est produite avant la distribution du deuxième article. Les résultats obtenus sont contraires à nos

attentes. Le texte B présente le plus grand nombre de reformulations qui ne réussissent pas à se libérer des textes sources. Il est vrai que la composition assez complexe de ce texte et sa longueur relative, peuvent constituer des inconvénients sérieux pour une réécriture personnalisée. Même si la majeure partie des reformulations écrites indique une identification réussie du prototype textuel (la visée explicative), force est de constater que nous n'avons pas toujours l'impression que ces mêmes reformulations écrites offrent une cohérence satisfaisante. Toutefois il est difficile d'évaluer l'incohérence d'un texte : tout lecteur, y compris nous même, s'efforce de retrouver la cohérence d'un écrit même si elle fait défaut. Notre tendance à inventer des liens qui devaient être explicites sur la surface des résumés, favorise une certaine compréhension de ce qu'auraient voulu dire d'éventuels scripteurs.

## V. RÉFLEXIONS ET COMMENTAIRES

Notre analyse des reformulations écrites nous a permis de repérer quelques stratégies mises en œuvre par nos étudiants lecteurs et a montré les zones où se concentrent les difficultés auxquelles ils sont confrontés.

Leur tendance à reproduire les textes sources montre leur volonté de prendre du recul vis-à-vis du texte lu. Ils ne veulent pas s'investir dans une éventuelle interprétation qui se révélerait erronée. Ils restituent un savoir qu'ils considèrent immuable, absolu et non discutable. Cela leur permet de demeurer en confiance par rapport à ce qu'ils écrivent et d'être rassurés tant que leur discours se rapproche le plus possible de ce qu'ils lisent.

Loin d'une recherche véritable d'un sens quelconque, nous nous trouvons là devant un mimétisme de la compréhension. Or, la compétence de lecture dont doit faire preuve l'étudiant lecteur, stipule qu'il est à même de saisir promptement le thème et l'organisation structurelle d'un texte et de reconnaître ses arrangements spécifiques, avec la capacité d'adopter une attitude critique et objective. Rares sont les reformulations d'étudiants qui répondent à ce cas de figure.

Nous pensons que le milieu universitaire dans lequel évoluent nos lecteurs n'est pas tout à fait étranger à cette attitude passive de lecture. L'université, avec ses moyens de transmission du savoir (dont le cours magistral reste l'exemple type) et ses méthodes d'évaluation centrées sur la récupération des informations livrées pendant l'année universitaire, contribue largement à l'apparition du syndrome de l'étudiant copieur.

Par ailleurs, si nous nous engageons dans un examen d'ordre comparatif entre les reformulations écrites du texte A et B, c'est-à-dire avant et après la distribution du rappel concernant la structure du texte explicatif, nous constatons que, dans l'ensemble, nos lecteurs ont eu du mal à réinvestir le schéma formel du texte explicatif dans leurs productions. Cet échec nous laisse sceptique quant à la possibilité de palier les éventuelles lacunes d'une lecture en langue étrangère uniquement en utilisant les données de la théorie des schémas formels. Ceci nous fait rappeler qu'il faut également prendre en compte les insuffisances dans les domaines du lexique et de la syntaxe, qui ont entraîné la non-activation du traitement textuel tel que nous l'avons supposé. Il faut noter, cependant, que la majeure partie des lecteurs ont pu reconnaître le prototype textuel, c'est-à-dire qu'ils ont été capable, de distinguer la visée explicative des articles que nous leur avons présenté.

Dans le questionnaire que nous avons distribué, beaucoup d'étudiants mentionnent leur habitude de lecture scientifique en langue arabe (treize sur quinze). Nous pensons qu'il y a eu effectivement réactivation des compétences acquises dans ce domaine en langue arabe, compétences transférées positivement vers la langue étrangère. Le fait qu'il s'agisse d'étudiants inscrits en filière scientifique a sans doute, contribué à une meilleure réception des textes sources. Nous continuons donc à soutenir qu'en favorisant la perception de l'organisation séquentielle de textes explicatifs, les étudiants pourront mieux saisir le texte. Ils pourront émettre des hypothèses de sens en les vérifiant et les critiquant, car plus le schéma est méconnu plus le lecteur reste assujéti au texte source. En revanche, il serait un leurre de croire que les schémas formels sont suffisants pour produire une lecture efficace. Ils sont essentiels certes, mais les traitements de bas niveau (traitement lexical, syntaxique... etc) occupent une place prépondérante et le fait qu'il s'agisse de lecteurs universitaires, ne nous dispense pas d'y revenir sérieusement.

A partir de ces constats, la démarche didactique doit s'appuyer sur la multiplication des stratégies et des outils pour aborder la lecture. L'importance d'un apprentissage systématique du fonctionnement de la langue, lié aux traitements dits de bas niveau, est plus que certaine. Les recherches sur la typologie textuelle contribuent fortement à une meilleure approche de la lecture universitaire, dans la mesure où elles permettent une identification immédiate et facilitent donc l'accès au sens global des textes sources.

Nous assistons actuellement à un regain d'intérêt pour les questions de lecture et de compréhension écrite. Les enseignements spécialisés en sont, à plus d'un égard, fortement responsables, puisque c'est la demande pesante des spécialistes et des étudiants en formation qui montre les besoins en lecture en terme d'accès à des sources de documentation écrite, souvent à caractère scientifique prononcé. Ce champ reste cependant grand ouvert et fortement demandeur d'investigation et de recherche qui sont loin d'être faciles à mener, tant les variables sont nombreuses (Quel type de public ?, Quel type de texte ?, Quel type de situation ?, Quel type de discours ?...etc) et les situations qui résultent de leurs combinaisons multiples.

Malgré ces difficultés, des résultats notables ont été obtenus grâce aux recherches sur les processus de lecture et les opérations mentales qui permettent à un public donné (enfants, adultes grand public, spécialistes, natifs, étrangers ...etc) de communiquer au moyen d'un écrit. En ce qui concerne les étudiants-lecteurs, les questions liées à la reconnaissance des types de textes, aux acquis linguistiques (tout ce qui a trait au plan micro-linguistique) restent d'actualité et devront susciter encore plus de débats dans les années qui viennent puisque les recherches en ce sens viennent juste de débiter (notamment dans le milieu universitaire).

Donc, Il faut amener les étudiants à prendre conscience de leur propre procédure de travail, à réfléchir sur leur pratique de lecture, à les faire bénéficier d'un enseignement des stratégies de la lecture en les rendant mieux pertinentes et mieux structurées ; car nous pensons qu'il serait préférable d'explicitier et de verbaliser les opérations de prélèvement et de repérages qu'on pourrait appliquer à un texte. Ces mêmes opérations se déroulent souvent de façon inconsciente en langue maternelle

puisque les processus spécifiques de saisie sont déjà automatisés. En langue étrangère la connaissance consciente de ces procédés pourrait d'une certaine façon compenser cette absence d'automatisme et faciliter ainsi l'accès au sens. Il serait plus judicieux que les investigations se préoccupent des besoins des lecteurs et des enseignants et puissent apporter des réponses satisfaisantes aux situations actuelles de l'enseignement universitaire : Nos lecteurs semblent entièrement démotivés, passifs devant les textes qui leur sont présentés, dépourvus de stratégies qui leur permettraient une approche pertinente des écrits qu'ils rencontrent. Les conditions d'enseignement à l'université ne sont-elles pas pour quelque chose ? Nous pensons qu'il serait temps de remettre en cause notre façon de concevoir la transmission du savoir à l'université tout en maintenant l'exigence de nos étudiants de faire plus et mieux.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADAM (Jean-Michel), *Éléments de linguistique textuelle : Théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Liège, Mardaga, 1990.

ADAM (Jean-Michel), *Les textes : types et prototypes*, Récit, Description, Argumentation, Explication et Dialogue, Paris, Nathan, 1997.

CORNAIRE (Claudette), *Le point sur la lecture*, Paris, CLE international, 1999.

JEANDILLOU (Jean François), *L'analyse textuelle*, Paris, ARMAND COLIN/ MASSON, 1997.

*La didactique du français dans l'enseignement supérieur : Bricolage ou rénovation ?* / coordonné par Claude FINTZ, Paris, l'Harmattan 1998.

LEHMANN (Denis) et alii, *Lire en français les sciences économiques et sociales*, Paris, CREDIF, 1997.

MOIRAND (Sophie), *Situation d'écrit, compréhension production en français langue étrangère*, Paris, CLE international, 1979.

MOIRAND (Sophie), *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette, 1982.

MOIRAND (Sophie), *Une grammaire des textes et des dialogues*, Paris, Hachette, 1990.

PERY-WOODLEY (Marie-Paule), *Les écrits dans l'apprentissage : clés pour analyser les productions des apprenants*, Paris, Hachette, 1993.

RÜCK (Heribert), *Linguistique textuelle et enseignement du français*, Paris, Hatier, 1980.

VIGNER (Gérard), *Didactique fonctionnelle du français*, Paris, Hachette, 1980.

### ARTICLES :

CEULENEER (Georges), RABONOWICZ (Michel), « Le long périple des roches volcaniques », *La Recherche*, janvier, 1999, N° 316, pp. 60-65.

DAVID (Jacques), « Revue de quelques notions de linguistique textuelle », *Le français aujourd'hui*, 1989, N° 86, pp. 27-39.

DOLZ (J) et alii, « Élaboration et évaluation de deux séquences didactiques relatives à trois types de textes » *Le français aujourd'hui*, 1991, N° 93, pp. 37-47.

GAONA'CH (Denis), « Les composantes cognitives de la lecture », *Le français dans le monde*, février mars, 1993 N° 255, Hachette, pp. 87-92.

JACOBI (Daniel), « Du discours scientifique, de la reformulation et de quelques usages sociaux de la science », *Langue française*, 1984, N° 64, Larousse, pp. 38-52.

POULIOT (Michèle), « pédagogie du discours explicatif écrit » in *Acquisition et enseignement / apprentissage des langues- Actes du 8<sup>e</sup> colloque international* « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches », mai, 1991, LIDILEM, pp. 499-505.

TALANDIER (Jacques), « Bruits mystérieux dans le pacifique », *La Recherche*, avril, 1999 N° 319, pp. 40-42.

VIGNER (Gérard), « Lire : comprendre ou décoder ? », *Le français dans le monde*, août-septembre, 1996 N° 283, Hachette, pp. 62-69.